

Les origines nazies d'Al-Qaida

Revue NEXUS n° 42 – Janvier-Février 2006, page 10 à 14



1 - J'enseigne à la nouvelle génération de la CIA que les Frères musulmans ont été employés par les services secrets occidentaux avant de devenir Al-Qaida.

BIEN AVANT LE 11 SEPTEMBRE 2001, AL-QAIDA FUT UTILISÉ PAR LES SAOUDIENS ET LA CIA, MAIS AUSSI PAR LES SERVICES SECRETS BRITANNIQUES ET FRANÇAIS AU LENDEMAIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. DANS UNE ALLOCUTION DONNÉE LE 18 AVRIL 2004, JOUR DE COMMÉMORATION DE L'HOLOCAUSTE, JOHN LOFTUS, EXPERT EN TERRORISME ET ANCIEN PROCUREUR DU MINISTÈRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE, RÉVÈLE LES ORIGINES FASCISTES DE CE RÉSEAU ISSU DES FRÈRES MUSULMANS, MOUVEMENT FONDÉ DANS LES ANNÉES 20 ET SOUTENU PAR LES NAZIS...

Par John Loftus, expert en terrorisme © 2004

« Il est toujours un peu étrange d'entendre un catholique irlandais parler de la Shoah. L'approche de l'Holocauste que j'eus l'occasion de faire fut plutôt inhabituelle. Quand je travaillais pour le procureur général, j'ai été affecté aux recherches sur documents confidentiels concernant l'Holocauste. Je me suis donc rendu sous terre, dans les sous-sols d'une petite ville du Maryland nommée Suitland, non loin de la ville de Washington. C'est là que le gouvernement américain enterre, au sens propre du terme, ses secrets.

Sous la ville, sont aménagées vingt caves de 5000 m2 chacune. Avez-vous vu *Les Aventuriers de l'Arche perdue* ? Les chambres souterraines ressemblent à ce que l'on voit dans la dernière scène du film, même si elles ne sont pas aussi sophistiquées. J'y ai fait une découverte terrible.

J'y ai appris que la CIA employait de nombreux nazis que je devais poursuivre en justice et dont l'origine lui avait été cachée par les services secrets britanniques. Ces derniers, quant à eux, avaient été floués par Kim Philby, agent double soviétique (il s'agit d'un petit scandale de la guerre froide).



2 Himmler passant en revue la division Handzar.

Cependant, le ministère américain des Affaires étrangères étouffa l'affaire et autorisa les nazis à demeurer aux États-Unis jusqu'à ce que je sois assez stupide pour rendre leur existence publique.

Que feriez-vous si vous vouliez rendre publique une telle histoire ? Moi, j'ai contacté l'émission d'investigation *60 Minutes*¹. Ca a été un grand moment. Mike Wallace m'a accordé trente minutes de son émission, ce qui est resté longtemps un record. Quand cette émission sur les nazis en Amérique a été diffusée en 1982, elle a provoqué un petit séisme national. Le Congrès exigea des auditions, Mike Wallace reçut l'Emmy Award, trophée de la meilleure émission télévisée américaine, et ma famille des menaces de mort. C'était un grand moment, vraiment !

Puis une chose amusante arriva : ces vingt-cinq dernières années, tous les espions américains, canadiens et britanniques à la retraite voulurent que je sois leur avocat, à titre gracieux, bien évidemment. J'ai donc eu jusqu'à cinq cents clients qui me payaient un dollar chacun. Ainsi, je suis l'avocat le plus mal payé d'Amérique, mais aussi un des plus demandés.

« Mon Dieu, qu'avons-nous fait ? »

Laissez-moi vous donner un exemple. Cette année, un de mes amis de la CIA, Bob Baer, a écrit un très bon livre sur l'Arabie Saoudite et le terrorisme intitulé *Or noir et Maison Blanche : comment l'Amérique a vendu son âme pour le pétrole saoudien*². J'ai lu un tiers du livre et me suis arrêté. Bob y expliquait son travail à la CIA et la médiocrité des dossiers. Il écrivait, par exemple, que ceux concernant les Frères musulmans ne représentaient pas grand-chose, seulement quelques coupures de presse. Je l'ai aussitôt appelé pour lui dire : "Bob, c'est faux ! La CIA a des dossiers volumineux sur les Frères musulmans. Je le sais, car je les ai lus il y a vingt-cinq ans". Il m'a répondu : "Que veux-tu dire ?" Voici comment on peut trouver tous les secrets occultés relatifs aux Frères musulmans. Vous aussi, vous pouvez le faire. Je lui ai dit : "Va sur ton ordinateur et tape deux mots dans la barre de recherche. Tape le mot [Banna](#), B-a-n-n-a, puis tape nazi." Bob a rentré les deux mots et a découvert trente à quarante articles du monde entier. Il les a lus, m'a rappelé et a dit : "Oh mon Dieu, qu'avons-nous fait ?"

Aujourd'hui, chaque jour, je forme la nouvelle génération de la CIA en leur apprenant que les Frères musulmans étaient une organisation fasciste employée par les services secrets occidentaux,

¹ Émission d'investigation de CBS.

² Baer, Robert, *Sleeping Or noir et Maison Blanche : Comment l'Amérique a vendu son âme pour le pétrole saoudien*, Éditions Gallimard, 2004.

et qui a évolué pour devenir celle que nous connaissons actuellement sous le nom d'Al-Qaida.

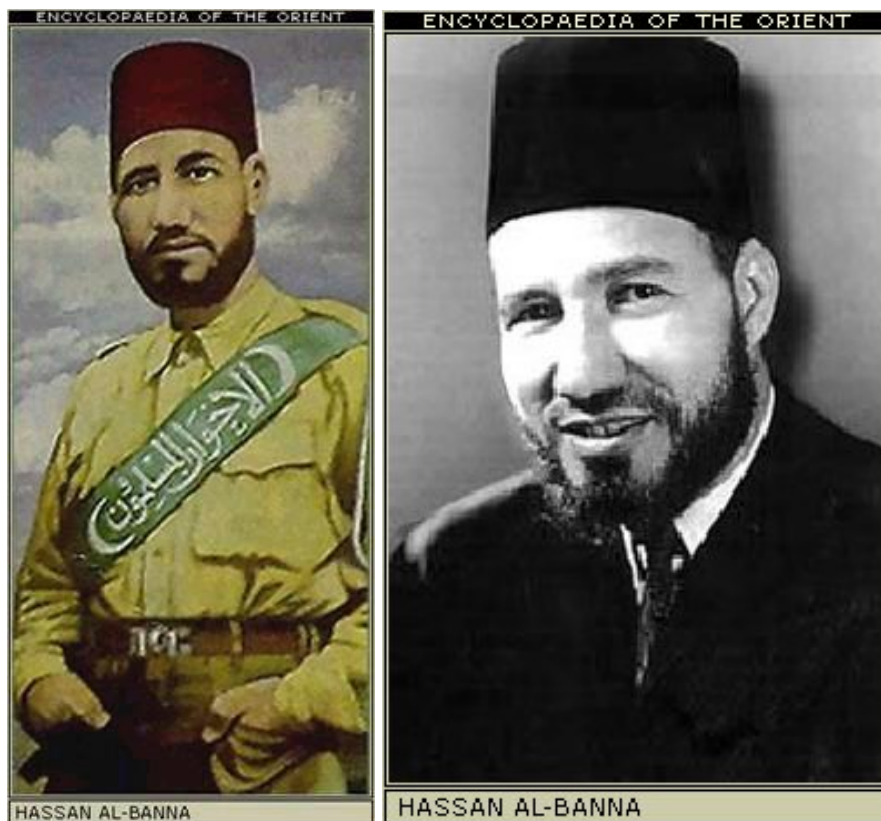
Les Frères musulmans, couvés par le III^e Reich

Voici comment tout a commencé. Dans les années 20, un jeune Égyptien du nom de [Hassan] AlBanna a formé ce groupe nationaliste appelé les Frères musulmans. Al-Banna était un fervent admirateur d'Adolf Hitler et lui écrivait très souvent. Son admiration pour le jeune parti nazi était si obstinée que dans les années 30, Al-Banna et les Frères musulmans sont devenus une branche secrète des services de renseignements nazis.

Les nazis arabes avaient beaucoup en commun avec les nouvelles doctrines nationales-socialistes : ils haïssaient les Juifs, la démocratie et la culture occidentale. Faire des Frères musulmans une armée à l'intérieur de l'Égypte (« nommée le cinquième parlement ») devint le but officiel du III^e Reich.

Quand la guerre éclata, les Frères musulmans firent la promesse écrite qu'ils se soulèveraient, aideraient le général Rommel et s'assureraient qu'il ne reste aucun soldat britannique ou américain en vie au Caire ou à Alexandrie.

Ils commencèrent à étendre leur sphère d'influence pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient même une section palestinienne dirigée par le Grand Mufti de Jérusalem, celui-là même qui se rendit en Allemagne pendant la guerre et aida au recrutement d'une division internationale de SS composée de nazis arabes. La division musulmane Handzar, c'est son nom, fut basée en Croatie. Elle allait pourtant devenir le coeur de la nouvelle armée de fascistes arabes d'Hitler qui allait conquérir la péninsule arabe et, de là, l'Afrique... O rêves de grandeur.



3 Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Frères musulmans étaient recherchés pour crimes de guerre. Leurs instructeurs des services secrets allemands furent capturés au Caire. Le réseau fut entièrement démantelé par les services secrets britanniques.

Puis, une décision lourde de conséquences fut prise. Au lieu de poursuivre les nazis (les Frères musulmans), le gouvernement britannique les engagea! Les Britanniques amenèrent tous les criminels de guerre nazis d'origine arabe et musulmane en Égypte et, pendant trois ans, les entraînèrent en vue d'une mission spéciale. Les services secrets de sa Majesté voulaient utiliser les fascistes des Frères musulmans pour renverser l'État neuf d'Israël fondé en 1948. Peu de membres du Mossad le savent mais de nombreux agents des armées et des groupes terroristes arabes qui tentèrent d'étrangler le nouvel État d'Israël étaient les nazis arabes des Frères musulmans.

Utiliser les nazis arabes contre les communistes arabes



**4 En plus d'être leader charismatique des sinistres SS handchar
(sabre en arabe).**

**Le grand mufti diffusait la propagande nazie dans le monde arabe.
<http://photospalestine.free.fr/>**

La Grande-Bretagne n'était pas la seule nation impliquée. Les services secrets français coopérèrent en relâchant le Grand Mufti de Jérusalem et en le faisant passer en Égypte afin qu'il rassemble tous les fascistes arabes. Ainsi, de 1945 à 1948, les services secrets britanniques protégèrent un maximum de nazis arabes, mais ils échouèrent dans leur tentative d'écraser l'État d'Israël.

Puis ils cédèrent les nazis arabes aux prédécesseurs de l'actuelle CIA. Cette décision peut sembler stupide, et même funeste, mais elle a bel et bien été prise. L'idée était d'utiliser les nazis

arabes au Moyen-Orient pour contrebalancer la présence des communistes arabes. Tout comme l'Union soviétique finançait les communistes arabes, nous (les Américains) allions financer les nazis arabes pour les combattre. Et de nombreux entraînements secrets furent organisés. Nous embauchions les Frères musulmans.

Mais les Égyptiens devinrent nerveux. Nasser ordonna que tous les Frères musulmans soient expulsés d'Égypte, emprisonnés ou exécutés. Ainsi, pendant les années 50, la CIA évacua les Frères musulmans nazis vers l'Arabie saoudite. Quand ils arrivèrent, certaines des sommités du mouvement tels que [le Dr Abdullah] Azzam devinrent professeurs dans les madrasas (les écoles religieuses). Là, ils mélangèrent les doctrines du nazisme à un étrange culte islamique, le [wahhabisme](#).

Tout le monde confond l'Islam avec ce culte fanatique.

On pense que l'Islam, du moins la version saoudienne de l'Islam, en est représentatif, mais ce n'est pas le cas. Le culte wahhabite a été condamné pour hérésie plus de soixante fois par les nations musulmanes. Mais quand les Saoudiens devinrent riches, ils achetèrent le silence de nombreuses personnes. Il s'agit d'un culte très strict. Le wahhabisme n'était pratiqué que par les talibans afghans et en Arabie Saoudite ; c'est aussi extrême que cela. Ce mouvement n'a vraiment rien à voir avec l'Islam, religion prônant la paix et la tolérance. Elle a toujours eu de bons rapports avec les juifs pendant les mille premières années de son existence.

Les Saoudiens fournirent aux Frères musulmans leur nouvelle terre d'accueil. Dans les écoles religieuses, le fascisme et l'extrémisme se trouvaient mêlés. Un jeune élève d'Assam était particulièrement attentif : il s'appelait Oussama Ben Laden. Il suivait les enseignements des Frères musulmans nazis qui avaient émigré en Arabie Saoudite.

En 1979, la CIA décida de faire sortir les nazis arabes de l'ombre. Les Russes ayant envahi l'Afghanistan, nous avons dit aux Saoudiens que nous les financerions s'ils réunissaient tous les Frères musulmans et les envoyaient en Afghanistan pour combattre les Russes. Mais nous devons les rebaptiser. C'est ainsi que sont nés les Mekteb al-Khidmet al-Mudjahidines, les MAK.

Les mensonges de la CIA

Aussi la CIA a-t-elle menti au Congrès en affirmant qu'elle ignorait qui était employé en Afghanistan à l'exception des Saoudiens. Un petit groupe en son sein savait parfaitement que nous avions réembauché les nazis arabes et que nous les utilisions pour combattre dans nos guerres secrètes.

Azzam et son assistant, Oussama Ben Laden, prirent du galon entre 1979 et 1989 et ils gagnèrent la guerre, poussant les Soviétiques hors d'Afghanistan. La CIA déclara alors : « Nous avons gagné, rentrons chez nous ! », et elle abandonna cette armée de fascistes en Afghanistan.

Les Saoudiens ne souhaitaient pas les voir revenir en Arabie saoudite. Ils commencèrent à payer des pots-de-vin à Oussama Ben Laden et à ses partisans pour qu'ils restent hors du pays. Les MAK étaient désormais divisés ; Azzam fut mystérieusement assassiné, apparemment par Oussama Ben Laden lui-même. Le groupe le plus radical de l'union des fascistes et extrémistes religieux arabes fut baptisé Al-Qaïda par Oussama. Mais à ce jour, on trouve des ramifications des Frères musulmans dans tout le réseau Al-Qaïda.

Le bras droit de Oussama Ben Laden, Ayman Al-Zawahiri, venait de la branche égyptienne des Frères musulmans, le Djihad islamique égyptien, issue du Djihad islamique palestinien.

Il existe de nombreux courants et de nombreuses branches, mais tous font partie du mouvement des Frères musulmans. L'organisation que vous connaissez sous le nom de Hamas est en fait un chapitre secret de l'histoire des Frères musulmans. Quand Israël a assassiné le

cheikh [Ahmed] Yassine il y a un mois [22 mars 2004], les Frères musulmans ont publié, en arabe, sa nécrologie dans un journal du Caire et ont révélé qu'il était le chef secret de leur organisation à Gaza. Ainsi les Frères musulmans sont devenus ce poison qui se répand à travers le Moyen-Orient et qui, le 11 septembre, a commencé à se répandre à travers le monde.

Il faut lever le secret

Je sais que cela ressemble à une invention malsaine mais tapez les mots "Banna" et "nazis" sur votre ordinateur et vous verrez tous les articles s'afficher. Ce sont toutes les informations que la CIA essayait de dissimuler à ses employés pour cacher son passé honteux. En 1984, quand j'ai révélé le recrutement des nazis européens par la CIA, celle-ci essayait de cacher au Congrès qu'elle embauchait des nazis arabes pour combattre les Russes, plan pour le moins stupide et malhonnête.

Alors, quand Bob Baer se pencha sur ces documents, il fut abasourdi. Toute une génération, les agents actuels de la CIA, n'en savent rien. Et croyez-moi, cette génération est constituée de bons et honnêtes Américains que j'apprécie beaucoup. Ils essaient de faire du bon travail mais une partie de leurs problèmes vient du fait que les dossiers ont été détruits. Tous ces secrets doivent être révélés.

Mes clients issus des services secrets m'ont demandé : "Et bien, qu'allez-vous faire ?" Ils m'ont donné un exemple : "Voilà comment les Saoudiens financent ces groupes. Ils ont mis en place plusieurs associations caritatives dans l'État de Virginie, au 555 Grove Street à Herndon." J'ai répondu : "D'accord, les Saoudiens sont des terroristes, et alors ?" "Ces associations caritatives financent les Frères musulmans, le Hamas, le Hezbollah, Al-Qaida. Les Saoudiens utilisent les déductions d'impôt offertes par le fisc américain à leurs généreux contribuables, pour financer le terrorisme. Ils ont constitué des associations prête-noms pour que toutes les filiales terroristes situées aux États-Unis reçoivent l'argent saoudien sous forme de donations caritatives." J'ai d'abord cru qu'ils se moquaient de moi. Puis ils m'ont appris que près de l'endroit où je vivais, à Tampa, en Floride, se trouvaient deux des plus importants terroristes du monde. Il s'agissait de deux professeurs de l'université de Floride du Sud. L'un d'eux, chef mondial du Djihad islamique, venait juste de partir pour la Syrie. Son bras droit, chef du Djihad en Occident, était le Dr Sami Al-Arian toujours en poste comme professeur à l'université de Floride du Sud.

Ne pas embarrasser le gouvernement saoudien

Et oui, ces types réunissent des fonds à travers l'Amérique et les envoient, via la Syrie, en Palestine, dans les zones où sont recrutés des kamikazes pour tuer des juifs. Ils m'ont envoyé des cassettes vidéo montrant le professeur Al-Arian sur une estrade dont un des occupants se lève pour exhorter : "Qui me donnera 500 dollars pour tuer un juif ? Des personnes attendent à Jérusalem et sont prêtes à poignarder un juif dans la rue, mais nous avons besoin de 500 dollars." Et il ajoute : "Tout cet argent ira au Comité islamique pour la Palestine." Voilà le prête-nom, aux États-Unis, pour le Djihad islamique palestinien. J'ai donc envoyé ces dossiers à tous mes amis du FBI et de la CIA. Je leur ai demandé : "Pourquoi n'avez-vous pas poursuivi ce type ? Vous êtes au courant depuis 1989." Ils ont répondu : "On aurait aimé le faire. On a essayé de le poursuivre en justice mais on nous a dit qu'il était intouchable, car tout son argent vient des Saoudiens et on a tous reçu l'ordre de ne rien faire qui puisse embarrasser le gouvernement saoudien." J'ai répondu : "Moi, je n'en ai rien à faire de l'embarrasser." Vous savez ce que j'ai fait ? J'ai fait un don à l'association caritative qui finançait les terroristes car une loi de Floride me donne le droit d'engager des poursuites à l'encontre de l'association qui refuserait de m'informer de la destination de ma donation. Désopilant !

Début mars 2002, j'ai rédigé une longue ébauche de plaidoyer démasquant le professeur Sami Al-Arian, citant tous les crimes qu'il a commis, tous les attentats à la bombe en Israël, les fonds récoltés en Amérique pour le terrorisme. J'ai mentionné la manière dont il recevait leurs subsides des Saoudiens et comment ces derniers ont convaincu notre gouvernement de ne pas le poursuivre pour des raisons politiques.

En raison de l'importance de mes accréditations, tous mes écrits sont confidentiels et doivent être envoyés au gouvernement avant parution pour être soumis à la censure. J'ai donc envoyé mon ébauche de procès à la CIA et ils l'ont adoré. Ils m'ont dit : "Oh, c'est génial. On n'aime pas les Saoudiens nous non plus. Poursuis-les." Trois jours plus tard, deux agents du FBI ont frappé à ma porte et m'ont dit : "Vous savez, seules 21 personnes dans le gouvernement américain connaissaient ces informations, maintenant vous êtes 22. Comment avez-vous découvert cela ?" Je leur ai répondu : "Je suis désolé, mais je ne peux vous le dire ; en tant qu'avocat, je suis lié à mon client par le secret professionnel." Voilà pourquoi mes clients me paient un dollar chacun. La veille de l'introduction de mon action au tribunal, j'ai reçu un appel désespéré du ministère de la Justice américain : "John, s'il vous plaît, ne déposez pas votre action en justice demain. Nous allons vraiment faire une descente dans ces associations caritatives saoudiennes. Nous allons les fermer. Laissez-nous juste plus de temps." "C'est ce que vous m'avez dit en janvier et en février et maintenant, on est en mars, ais-je répondu. Vous voulez plus de temps ? Je vous donne jusqu'à 16 heures demain. J'introduirai mon action à 10 heures ainsi, à 16 heures, je donnerai l'adresse des associations caritatives saoudiennes." Le lendemain, j'introduisis mon action en justice à 10 heures en prévenant la presse que j'allais garder certaines informations pendant quelques heures.

Opération Green Quest

À 10 h 15, le gouvernement américain lança l'opération "Green Quest", une descente de grande ampleur dans les associations caritatives saoudiennes et en une heure, nous avons fermé le réseau de blanchiment d'argent saoudien aux États-Unis.

Depuis le 20 mars 2002, le gouvernement n'a cessé de découvrir des preuves dans les archives récoltées lors de cette descente. Elles étaient si criantes que le professeur Al-Arian ne donne plus de cours. Il est maintenant en prison en attente de son procès.

Son complice [Sameeh] Hammoudeh, a également été inculpé. Aux États-Unis, trente-deux personnes ont été inculpées à la suite de ces efforts. Mais pas un Saoudien, non, pas un seul. Un mois après l'enregistrement de mon action en justice contre Al-Arian, j'y suis arrivé : j'ai fait du grabuge. J'ai invité quarante des avocats les plus réputés du pays à venir à Saint-Petersburg, en Floride. J'avais une proposition à leur faire. Il fallait qu'ils mettent des millions de dollars de leur poche ; je suis pauvre, je n'avais rien à leur donner mais, je voulais faire quelque chose pour l'Amérique. Je vous parle d'avocats tels que Ron Motley qui avait gagné des milliards de dollars dans des procès contre les industries du tabac et de l'amiante. Je leur ai dit : "Je veux que vous regardiez les preuves que j'ai réunies. Les banques et les associations caritatives saoudiennes qui ont financé Sami Al-Arian ont aussi financé Al-Qaida. Je veux que vous portiez une action collective devant la Cour fédérale de Washington au nom de tous ceux qui sont morts le 11 septembre [2001]. Je travaillerai à titre gracieux, réunirai toutes les preuves, vous présenterai aux experts, fournirai toutes les pièces à conviction et les documents... nous devons faire cela pour l'Amérique."

Les avocats ont étudié tous les documents que j'ai réunis et, le 15 août 2002, ils ont porté la plus vaste action collective de l'histoire des États-Unis devant la Cour fédérale à Washington et ont demandé que les Saoudiens paient un billion de dollars de dommages et intérêts. Cette action dénonçait en substance que toutes ces banques saoudiennes présentaient un dénominateur commun : elles achetaient Oussama Ben Laden en lui donnant 300 millions de dollars chaque

année pour qu'il reste hors de l'Arabie Saoudite et qu'il aille faire exploser les gens ailleurs.

« Des associations caritatives saoudiennes financent les Frères musulmans, le Hamas, le Hezbollah, Al-Qaida.

Le 11 septembre, nous avons découvert que cet "ailleurs", c'était chez nous. Les Saoudiens devaient payer pour leur négligence. Cette action en justice arrive à propos.

De plus en plus de membres de la CIA et au FBI m'utilisent comme source officielle pour obtenir des renseignements. On m'a donné ma propre émission de télé nationale le dimanche matin sur Fox TV. Et la station de radio ABC Radio m'a également donné une émission. En vieillissant, je suis devenu professeur. Il y a vingt-cinq ans, j'étais bien plus jeune, bien plus mince, mais aujourd'hui, je reçois quotidiennement 500 à 1 000 e-mails d'hommes et de femmes honnêtes du monde entier qui travaillent dans les services secrets.

Nous devons mettre fin au mal dans ce monde. Nous devons reconnaître qu'Al-Qaida n'a pas simplement surgi de nulle part. La voie du mal fut le nazisme. La doctrine d'Al-Qaida est identique à celle que suivaient les nazis arabes. Ils haïssent les Juifs, la démocratie et la culture occidentale. Al-Qaida n'est rien d'autre que l'expression religieuse du fascisme arabe. Nous avons permis à cette branche du tronc nazi de survivre, de prospérer et elle est revenue nous hanter. Nous devons faire mieux. Si nous voulons préserver nos enfants, notre héritage, notre futur, nous devons leur enseigner les leçons du passé. Une des plus grandes tragédies de l'histoire a réellement eu lieu mais le mal qui l'a provoquée, le nazisme, a survécu parce que nous ne nous sommes pas suffisamment battus. Nous n'avons pas fini le travail. Les hommes et les femmes des États-Unis se sont tenus à côté de nos frères juifs, chrétiens et musulmans. Nous nous sommes soulevés contre la haine. L'Amérique est désormais unie. Nous sortirons vainqueurs de la guerre contre la terreur et nous finirons le combat que ces soldats et survivants ont commencé il y a plus d'un demi-siècle. Nous devons établir une règle selon laquelle inculquer la haine à un enfant est la pire forme de maltraitance qui soit. Nous devons travailler ensemble pour éradiquer le racisme de la vie de nos enfants. Nous devons leur apprendre à se souvenir de l'Holocauste et à être fiers, tellement fiers de ceux qui ont survécus et nous ont inspirés par leur courage. En leurs noms, en leur honneur, allons de l'avant et luttons ensemble. Plus jamais ça! »

Traduction : Sabrina Girier-Dufournier

À propos de l'orateur

John Loftus est un ancien procureur du ministère de la Justice qui vit à St-Petersburg, en Floride. Jeune soldat américain, il a participé à l'entraînement d'Israéliens lors d'une opération secrète qui changea le cours de la guerre du Kippour en 1973.

*Pendant les administrations Carter et Reagan, il a mené des enquêtes sur des affaires de la CIA et sur les criminels de guerre nazis pour le procureur général des États-Unis. En tant qu'avocat privé il a plaidé à titre gracieux afin d'aider des centaines d'agents secrets à obtenir des permissions légales pour déclasser et publier les secrets de notre époque. Loftus est vice-président du comité exécutif du musée de l'Holocauste de Floride. Il a coécrit avec Mark Aarons *The Secret War against the Jews* (St Martin's Press, 1994) et *Unholy Trinity : The Vatican, the Nazis and the Swiss Banks* (St Martin's Press, 1992, 1998). Son livre à paraître s'intitule *Prophets of Terror : Jonathan Pollard and Peace in the Middle East*.*

Il est possible de le contacter par l'intermédiaire de son site Internet : <http://www.john-loftus.com>.

Nous avons téléchargé ce discours sur le site Internet

<http://www.navyseals.com/community/articles/article.cfm?id=4328> et nous avons apporté quelques corrections.

Les secrets de famille de Tariq Ramadan

http://www.liguededefensejuive.com/article.php?id_article=32

lundi 2 février 2004.

BEAUCOUP A ÉTÉ DIT SUR TARIQ RAMADAN, LE PRÉDICATEUR ET THÉOLOGIEEN MUSULMAN, VEDETTE DU FORUM SOCIAL EUROPÉEN ET COQUELUCHE DES MÉDIAS ET DES COURANTS [ALTERMONDIALISTES](#).

Son attaque ciblée contre les intellectuels juifs lui a valu une réponse cinglante de Bernard-Henri Lévy, qui a décrit avec conviction et style l'« [autre visage de Tariq Ramadan](#) » 1. « Nul ne saurait être tenu pour responsable des fautes de ses pères », observe BHL fort justement, mais, dans le cas de Tariq Ramadan, ce dernier exprime une fidélité de principe à l'héritage de son grand-père, fondateur de la Confrérie des Frères musulmans. En vérité, comme nous allons le voir, Tariq Ramadan est le digne héritier de son père et de son grand-père, et son itinéraire s'inscrit dans une parfaite continuité avec le leur, au point que l'on pourrait parler d'une véritable entreprise familiale, dont la raison sociale serait la propagation en Europe d'un Islam belliqueux et conquérant et de son corollaire : un antisémitisme virulent.

1) Hassan Al-Banna, fondateur des Frères musulmans et de l'islamisme contemporain

L'organisation des Frères musulmans (Al-Ikhwān Al-Muslimūn) a été fondée en 1928, en Egypte, par Hassan Al-Banna. Son père était horloger et enseignait le Coran dans la mosquée de Mahmudiyya, petite ville du delta du Nil. A l'âge de seize ans, Al-Banna partit étudier au Caire, où il prit part à l'effervescence politique des années 1920. Préoccupé par le déclin de la civilisation islamique, Al-Banna pensait que le principal danger, pour l'Islam, provenait de l'influence des idées occidentales. Aussi prêchait-il le rejet de toute notion occidentale. Cette idée du retour à la « pureté » de l'Islam de origines et de l'éradication de toute influence ou institution non islamique est au cœur de la doctrine d'Al-Banna, et elle influencera durablement le courant de pensée qu'il a fondé. On la retrouvera plus tard, notamment chez Al-Tourabi, au Soudan, chez l'Ayatollah Khomeiny, en Iran, et jusque chez Ben Laden 2.

L'importance des Frères musulmans pour l'islamisme est comparable à celle que le parti bolchévique a représenté pour le communisme 3 : jusqu'à aujourd'hui, c'est ce mouvement qui sert de référence idéologique et organisationnelle à toutes les mouvances islamistes, y compris le réseau Al-Qaïda (au point que Sayyid Qutb, un des principaux théoriciens des Frères musulmans, a été qualifié de « cerveau de Ben Laden » 4). Contrairement à une idée répandue, le Djihad mené par les Frères musulmans dans les années 1930 et 1940 n'était pas dirigé principalement contre l'occupant britannique, ni contre les élites égyptiennes occidentalisées, mais presque exclusivement contre le sionisme et les Juifs. Leurs tracts appelaient au boycott des marchandises juives et des magasins juifs 5. Leur discours attribuait tous les maux de l'Egypte et du monde musulman au « danger juif », et leurs méthodes s'inspiraient de celles des nazis. En 1938, les Frères musulmans se comptaient par centaines de milliers. Leurs « troupes de choc », inspirées des mouvements de jeunesse fasciste et nazi, défilaient dans les principales rues du Caire en

chantant : « nous n'avons pas peur de la mort... Nous la désirons... Mourons pour la rédemption des Musulmans ! » .

L'antisémitisme des Frères musulmans était un mélange d'antijudaïsme musulman traditionnel et d'antisémitisme moderne européen. Cet antisémitisme virulent explique le rapprochement idéologique entre les Frères musulmans et le nazisme, qui s'exprima notamment par l'asile offert aux dirigeants nazis après la défaite de l'Allemagne en 1945. Pour les disciples d'Al-Banna, l'extermination des Juifs par Hitler était dans le meilleur des cas ignorée, quand elle n'était pas justifiée ouvertement. Il convient de noter que Gamal Abdel Nasser et Anouar Al-Sadat furent tous deux membres des Frères musulmans, avant de s'en éloigner (ce dernier fut assassiné par des membres de la Confrérie après avoir signé l'Accord de paix avec Israël). Le 8 décembre 1948, le mouvement des Frères musulmans fut déclaré illégal en Egypte, et le 12 février 1949, Hassan Al-Banna fut assassiné par des agents du gouvernement.

2) Said Ramadan, le « pakistanaï », fondateur du Centre islamique de Genève

La personnalité du père de Tariq Ramadan est beaucoup moins connue en Occident que celle de son grand-père, bien qu'il ait joué un rôle non moins important dans l'histoire du fondamentalisme islamique contemporain. [Said Ramadan](#) est né le 12 avril 1926 à Shibin El Kom, au nord du Caire. A l'âge de quatorze ans, il entend parler Hassan Al-Banna dans une conférence à Tanta et rejoint le mouvement des Frères musulmans. En 1946, après des études de droit à l'université du Caire, bastion de la Confrérie à cette époque, le jeune homme est choisi par Al-Banna - dont il deviendra le gendre - pour être son secrétaire personnel, et également l'éditeur de la revue islamique Al Shihab.

En mai 1948, Said Ramadan répond à l'appel au Djihad lancé par les Frères musulmans et participe à la guerre déclenchée par la coalition arabe pour étouffer dans l'œuf l'Etat juif qui vient d'être proclamé. Selon un de ses biographes, Said Ramadan aurait « réveillé en pleine nuit le Roi Abdullah de Jordanie pour lui annoncer que Jérusalem était sur le point de tomber aux mains des Israéliens et lui demander d'envoyer l'armée jordanienne en renfort pour défendre la ville sainte... » . Et le biographe d'ajouter ce commentaire « Jérusalem resta libre jusqu'en juin 1967. Cette fois-ci, il n'y avait personne pour réveiller le roi Hussein » 6. L'histoire est tout autre, on le sait, puisque c'est au contraire l'excès de zèle du Roi Hussein qui permettra à l'armée israélienne de réunifier la ville de Jérusalem. Mais cette description tendancieuse montre, en tout cas, que l'engagement de Said Ramadan au service du Djihad n'était pas seulement intellectuel.

Après la défaite arabe de 1948, Said Ramadan gagne le Pakistan, où il assiste au Congrès musulman mondial de Karachi. Il décide de s'intégrer dans ce pays, appelé à jouer un rôle de premier plan dans le réveil de l'Islam fondamentaliste (à tel point qu'il sera surnommé parfois le « Pakistanaï »). En 1950, il retourne en Egypte, l'interdiction des Frères musulmans ayant été temporairement levée, et il commence à publier la revue Al Muslimoun, consacrée à la pensée islamique et à l'actualité. Mais, en 1954, Nasser le fait emprisonner avec les autres dirigeants du mouvement. Libéré au bout de quatre mois, il se rend à Jérusalem (sous occupation jordanienne) pour y représenter les Frères à la première réunion du Congrès mondial islamique, dont il est élu secrétaire général. Les années qui suivent sont des années de perpétuel va-et-vient entre la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Arabie saoudite.

En 1958, à la faveur de la rupture des relations diplomatiques entre la RFA et l'Egypte (dans le cadre de la politique connue sous le nom de « Doctrine Hallstein », en vertu de laquelle la RFA rompait tout lien avec les pays qui reconnaissaient la RDA), de nombreux opposants égyptiens sont accueillis à bras ouverts en Allemagne de l'Ouest. Cet épisode oublié de la guerre froide permettra aux Frères musulmans d'Egypte et de Syrie de s'implanter en Europe et d'y constituer

les premiers bastions de l'Islam radical. Saïd Ramadan profite de l'hospitalité allemande pour étudier à l'université de Cologne, avant de s'installer à Genève en 1961.

C'est là qu'il va poser les fondements de la politique de « réislamisation » de l'Europe, en créant le Centre islamique de Genève. Ce centre, note Tariq Ramadan, « devait servir de modèle pour la création d'autres lieux à Munich, à Londres, à Washington et de façon générale en Occident » 7. Mais Ramadan, fidèle à son habitude de double langage, présente de manière très édulcorée le but véritable de ce Centre : « permettre aux musulmans émigrant en Europe de garder un lien avec leur religion, de trouver un lieu d'accueil et de réflexion ». La réalité est bien différente : le Centre islamique de Genève est avant tout un centre de propagande, de diffusion d'une conception politique très particulière de l'Islam, et de conversion...

L'un des premiers convertis sera d'ailleurs le tristement célèbre Albert-Ahmed Huber, nostalgique du troisième Reich et futur conseiller de la banque Al-Taqwa, impliquée dans le financement du réseau Al-Qaïda... Huber, militant du panarabisme, est reçu en Egypte par Nasser en personne : « un homme formidable. Il m'a dit qu'un seul autre pays avait lutté contre nos trois ennemis que sont la décadence occidentale, le marxisme et le judaïsme sioniste : l'Allemagne [nazie] »[i] 8. Le discours de Saïd Ramadan, farouche opposant à Nasser, n'est pas très différent. Son centre islamique est destiné à combattre le « matérialisme athée » (expression codée, qui désigne la civilisation occidentale). Tariq Ramadan, nous le verrons, n'est pas loin de partager les convictions du militant arabo-nazi Ahmed Huber, même s'il prend soin de les envelopper sous un emballage plus présentable... Le choix de la Suisse par Saïd Ramadan n'est pas fortuit. Il n'est pas impossible que la présence dans ce pays de plusieurs riches banquiers sympathisants du nazisme et des pays arabes, comme François Genoud, créateur de la Banque commerciale arabe à Lausanne, ait incité Saïd Ramadan à s'y installer.

A Genève, Saïd Ramadan accomplit un travail de militant infatigable de l'Islam, écrivant et diffusant des brochures en arabe, en anglais, en français et en allemand. Il est l'un des fondateurs de la Ligue islamique mondiale ([i] Rabita Al' Alam Al islami), qui sera plus tard financée par les pétrodollars de l'Arabie saoudite, et impliquée, elle aussi, dans le financement du terrorisme islamique. La direction du Centre islamique de Genève sera reprise par son fils Hani, le frère de Tariq Ramadan, souvent considéré comme plus extrémiste que lui - mais il s'agit surtout d'une différence tactique.

3) Tariq Ramadan, prédicateur de charme et responsable de la « Dawaa » [propagation de l'Islam] en Europe

L'itinéraire de son grand-père et de son père aide à comprendre celui de Tariq Ramadan. Son engagement au service de l'Islam fondamentaliste des Frères musulmans s'inscrit dans la droite ligne de celui de ses prédécesseurs. Dans un texte biographique consacré à son père, il parle de son « engagement de tous les instants contre le colonialisme, contre l'injustice, pour l'Islam » 9 et affirme que cette détermination n'a « jamais été une caution à la violence, qu'il refusait »... Mais il ajoute aussitôt : « la seule exception concernait la Palestine : le message d'Al-Banna était clair ; la résistance armée s'impose face aux dessins des terroristes de l'Irgoun ou de l'ensemble des colons sionistes ». Cette restriction en dit long sur les conceptions de Tariq Ramadan : pas de violence, sauf contre les Juifs.

A Genève, Tariq Ramadan fait des études de lettres et milite dans des associations tiers-mondistes. En 1991, il part en Egypte suivre une formation islamique, et il y reste un an et demi. De retour en Suisse, il fonde l'Association "Musulmans et musulmanes de Suisse", et commence à donner des conférences à travers la France. C'est à ce moment qu'il devient un habitué des médias français, se présentant comme partisan d'une synthèse de l'Islam, de la laïcité et de la République... Mais par-delà ce discours rassurant, Tariq Ramadan poursuit un tout autre but : celui de la « réislamisation » des populations musulmanes d'Europe, objectif que s'est fixé l'Union

des Organisations Islamiques de France, qui appartient à la mouvance des Frères musulmans.

C'est ainsi que Tariq Ramadan mène une « double vie » tout au long des années 1990 : professeur de lycée à Genève, puis chargé de cours à l'université de Fribourg, il tient un discours d'ouverture en direction des médias et bénéficie de la collaboration active de certains journalistes amis, comme Alain Gresh, du Monde diplomatique. Mais, en parallèle, il poursuit son objectif de réislamisation. En publiant de nombreux ouvrages et des cassettes audio, vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires dans toute la France, édités par la librairie Tawhid de Lyon, centre névralgique de la mouvance islamiste dans l'hexagone. Et en entretenant des relations suivies avec des militants islamistes, qui vont bientôt faire la Une de l'actualité...

En 1995, Tariq Ramadan connaît ses premiers démêlés avec la justice française. Le ministre de l'Intérieur lui interdit l'entrée du territoire français, suite à une note des Renseignements généraux affirmant que le Centre islamique de Genève, dirigé par son frère Hani Ramadan, est devenu le rendez-vous des islamistes européens. Les frères Ramadan sont alors soutenus par de nombreux intellectuels de gauche. L'interdiction est finalement levée. Tariq Ramadan reprend ses tournées de conférences, qui le conduisent dans de nombreuses villes de France et d'Europe. En 1998, il séjourne un an à la Fondation islamique de Leicester, centre fondamentaliste créé à la fin des années 1970 par un dirigeant de la Jamaa Islamiya pakistanaise, exilé en Angleterre. Leicester est devenu le point de transit de nombreuses recrues des réseaux terroristes islamistes en route vers l'Afghanistan, comme Djamel Beghal. Au cours de ce séjour, Ramadan bénéficiera de son propre aveu des largesses de la Fondation islamique, qui lui offrira « d'excellentes conditions » et éditera plusieurs de ses livres.

Tariq Ramadan a-t-il été trop loin dans son engagement en faveur du Djihad mondial ? Le prédicateur médiatique est aujourd'hui impliqué dans plusieurs enquêtes menées sur les réseaux terroristes liés à Ben Laden 10. Le juge antiterroriste espagnol Balthazar Garzon le soupçonne de liens avec l'islamiste algérien Ahmed Brahim, financier d'Al-Qaida en Europe et emprisonné en Espagne depuis avril 2002. Deux documents en possession du juge Garzon font état de « contacts habituels » entre Ramadan et Brahim. Selon un article du Parisien, le nom de Tariq Ramadan aurait également été évoqué au cours d'une conversation téléphonique entre Ahmed Brahim et un responsable de la librairie Tawhid de Lyon susmentionnée. Dans cette conversation, il serait question d'inviter des « jeunes Français » à Majorque pour « travailler dans le chemin d'Allah »...

Par ailleurs, Ramadan ferait aussi partie des actionnaires de la banque Al-Taqwa, inscrite par les Etats-Unis sur la liste des organisations ayant financé le terrorisme. Pour Jean-Charles Brisard, ancien membre des services de renseignement qui enquête sur les attentats du 11 septembre, et qui a témoigné devant une commission du Sénat américain concernant les circuits de financement du terrorisme d'Al-Qaida, « il existe aujourd'hui un vrai faisceau d'indices qui permettent de soupçonner Tariq Ramadan d'avoir eu des relations avec plusieurs terroristes ». Et il ajoute encore que Ramadan, « sous couvert d'un discours modéré, distille un discours radical qui peut encourager le Djihad ». Le Centre islamique de Genève est aujourd'hui nommément visé dans une plainte déposée par des familles de victimes des attentats du 11 septembre.

Notes

1. « L'autre visage de Tariq Ramadan », Le Monde 1.11.03.
2. Voir Bat Ye'or, Juifs et chrétiens sous l'Islam, Berg international 1994, p. 204 s.
3. Idée que j'emprunte à Matthias Kuntzel, dont le livre Djihad und Judenhaas mériterait une traduction en français.
4. Cité dans Kenneth Timmerman, Preachers of Hate, Islam and the War on America, Crown

Forum 2003.

5. Il est intéressant de constater que la récente campagne de boycott d'Israël et de marques qualifiées de « juives » est, elle aussi, partie d'Egypte. Cf. I. Landau, "Fatwas antijuives et pétitions progressistes", Observatoire du Monde juif.

6. M.H. Faruqi, site Web du Centre islamique de Genève, www.cige.org

7. "Une vie entière", texte reproduit sur le site
<http://membres.lycos.fr/oasislam/personnages/tariq/tariq.html>

8. Piotr Smolar, "Ahmed Huber, un administrateur aux sympathies islamistes et nazies", Le Monde, 03.05.02

9. "Une vie entière".

10. "Tariq Ramadan, cible des services secrets européens", Le Parisien, 15.11.03

Annexes

Les Frères Musulmans

Politique de "rabbaniyya", les prières avant le pouvoir

Dr Saïd Ramadan, 1926-1995

<http://www.cige.org/>



Saïd Ramadan al-Bouti

Il n'avait plus appelé depuis un certain temps. Au lieu de son appel téléphonique, la nouvelle arriva : le vendredi 4 août, le Dr Saïd Ramadan est décédé dans un hôpital genevois. Il avait subi une opération intestinale le 2 juillet.

Saïd Ramadan était un des esprits les plus fins du monde musulman. Vif, analytique et stratégique, c'était un grand lecteur en anglais, français et en arabe, et il se tenait au courant des événements qui avaient lieu aussi loin en Indonésie qu'à la porte à côté, en Bosnie. C'était aussi un écrivain raffiné et un puissant orateur; malheureusement toutefois, il n'avait pas écrit ces dernières années. Mais il n'avait pas arrêté de penser et de méditer : cela lui était indispensable. On peut le décrire comme un homme autodidacte, doté d'un immense réservoir de pensées intellectuelles.

Né le 12 avril 1926 à Shibin El Kom, à quelque 70 kilomètres au nord du Caire, Saïd Ramadan avait vu le jour dans une Egypte en plein renouvellement intellectuel et culturel, inauguré par le mouvement des Frères Musulmans (Al Ikhwan Al Muslimoon), fondé par Hassan Al Banna en 1928. Il était âgé de 14 ans quand il entendit parler Hassan Al Banna dans une conférence à Tanta, et rejoignit le mouvement des Frères Musulmans alors qu'il fréquentait encore l'école secondaire. Après avoir obtenu sa licence en droit de l'Université du Caire en 1946, le jeune homme plein de promesses fut choisi par Al Banna pour devenir son secrétaire personnel. Al Banna le nomma aussi pour éditer sa revue islamique hebdomadaire, Al Shihab.

Mais le 8 décembre 1948, sous la pression de puissances étrangères, le mouvement des Frères Musulmans fut déclaré illégal par la loi martiale. Ces puissances étaient fortement inquiétées par l'appel lancé par le mouvement aux gouvernements arabes, à savoir de déclarer le jihad et de défendre la Palestine. Hassan Al Banna fut assassiné par des agents du gouvernement le 12 février 1949.

En mai 1948, Saïd Ramadan partit avec des frères musulmans volontaires pour défendre la Palestine. Une nuit, il réveilla le roi Abdullah de Jordanie pour lui annoncer que Jérusalem était sur le point d'être occupée par les gangs de la Haganah et de l'Irgun, et lui demanda d'envoyer l'armée jordanienne en renfort pour aider à défendre la ville sainte. Ce que fit Abdullah et Jérusalem resta libre jusqu'en juin 1967, date à laquelle elle fut perdue, pratiquement sans défense. Cette fois-ci, il n'y avait personne pour réveiller le roi Hussein.

Le roi Abdullah nomma le Dr Saïd Ramadan, chef de la cour militaire de Jérusalem, mais il démissionna après deux mois. Il ne voulait pas être astreint à un tel travail.

Cette même année 1948, Saïd Ramadan s'en alla pour le Pakistan pour assister au Congrès mondial musulman (Mu'tamar Al'Alam Al Islami) à Karachi. Son nom fut proposé comme secrétaire général du Congrès, mais cela aurait

été un choix trop radical et les sages préférèrent élire Inamullah Khan.

Saïd Ramadan demeura au Pakistan et fit partie du nouveau "milieu islamique" du pays. Il était particulièrement populaire auprès de la jeunesse musulmane et des intellectuels. Le gouvernement pakistanais l'invita à prononcer régulièrement un discours dans le secteur arabe de Radio Pakistan, et le Premier ministre Liaquat Ali Khan (mort en 1951) écrivit la préface d'une de ses brochures.

Et, mettant la coiffe "Jinah" comme il en avait l'habitude, Saïd Ramadan fit le tour des pays arabes en tant qu'ambassadeur culturel du Pakistan, pays qui avait conquis sa liberté au nom de l'Islam, et qui était considéré comme une excentricité par la nation arabe. C'était un Pakistanais "par excellence".

Saïd Ramadan retourna en Egypte après que le ban contre les Frères Musulmans ait été levé en 1950. En 1952, il commença à publier Al Muslimoon, une revue mensuelle portant sur la pensée islamique et l'actualité courante. Mais Gamal Abdel Nasser entama en 1954 des mesures de répression contre les Frères Musulmans, et Saïd Ramadan et les têtes dirigeantes du mouvement furent emprisonnés. Cependant, Saïd Ramadan fut relâché après quatre mois de détention suite à l'intervention du Général Naguib, et il se rendit à Al Quds (Jérusalem) accompagné par Sayed Qutb pour représenter le mouvement des Frères à la première réunion du Congrès Mondial Islamique d'Al Quds. Il fut élu secrétaire général du Congrès. Puis, Glubb Pacha le bannit de Jérusalem et le ban demeura jusqu'à son licenciement en 1955. Il s'était entre-temps installé à Damas, où il relança en 1956 Al Muslimoon. Saïd Ramadan n'étant pas syrien, il fut édité par Mustafa Siba'i. Après environ deux ans de va-et-vient entre la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Arabie Saoudite, il arriva à Genève en août 1958. En 1959, il obtint un doctorat en droit de l'Université de Cologne, et en 1961, il commença à publier Al Muslimoon depuis Genève.

Le journal avait cessé de paraître à Damas après que la Syrie et l'Egypte se soient unies pour former la République Arabe Unie. Al Muslimoon avait déjà eu un grand impact sur le monde intellectuel arabe, mais après son arrivée à Genève, le journal devint un porte-parole non officiel de la tendance islamique post-coloniale. Il était admiré non seulement pour le savoir et l'érudition qu'il véhiculait et pour l'aperçu et l'inspiration qu'il offrait, mais aussi tout autant pour la puissance, la logique, la grâce et l'éclat de sa prose. La dernière revue de Al Muslimoon parut en 1967.

A Genève, Saïd Ramadan publia aussi la première édition de Islamic Law, Its Scope and Equity (Macmillan, London 1961). C'était "un livre d'une importance considérable pour les musulmans à travers le monde", écrivit l'éminent juriste pakistanais A.K.Brohi (mort en 1987), "particulièrement pour les gens des pays musulmans récemment libérés, qui, s'étant dégagés du joug de la domination coloniale, ont pour but d'établir leur propre ordre légal, au lieu de celui qui leur avait été imposé par leurs maîtres étrangers".

L'Islam n'était pas encore à ce moment-là l'ennemi, et il y avait un réel besoin de rallier tous les croyants en Dieu pour "relever le challenge du matérialisme athée". Saïd Ramadan établit un Centre islamique à Genève en 1961 avec justement ces mêmes objectifs en vue. Il était "dédié au service de Dieu" et voulait lutter contre le matérialisme athée. Le Conseil du centre était constitué par des sommités éminentes tels que Haïdar Bammate, le professeur Muhammad Hamidullah, Maulana Ahmad Zafar al-Ansari, Maulana Abul Hassan Ali al-Nadawi, ainsi que d'autres personnalités du monde musulman. Le Centre islamique de Genève démarra brillamment et quelques-unes de ses premières publications concernant divers aspects de l'Islam en langues anglaise, française et allemande devinrent une référence reconnue et indispensable au sein des communautés nouvelles et naissantes en Europe et partout ailleurs en Occident.

En même temps que l'intérêt du Pakistan pour une unification du monde musulman déclinait, mai 62 vit naître la fondation d'un nouvel organe islamique international, Rabita Al 'Alam Al Islami (La Ligue Mondiale Islamique), à Macca Al Mukarramah (à la Mecque). Saïd Ramadan aida non seulement à l'élaboration de la constitution de l'organisation, il fut aussi un personnage-clé dans sa formation. La Rabita avait parmi ses membres fondateurs quelques-unes des personnalités les plus crédibles du monde musulman, dont plusieurs du "Mu'tamar" de Karachi, devenu caduc. L'intérêt de l'Arabie Saoudite pour la solidarité islamique était à la fois altruiste et politique; politique, parce que cela l'aidait à faire face à la menace sérieuse constituée alors par le lien du nationalisme nassérien et du socialisme arabe. Les buts politiques commençant à court terme à être obtenus, la tendance altruiste diminua graduellement, spécialement après l'assassinat du roi Fayçal.

Saïd Ramadan envisagea de créer une chaîne de centres islamiques dans les principales capitales d'Europe. Il en avait ouvert un à Munich, un autre à Londres (en 1964) avec Riad Al Droubie, Ja'far Cheikh Idris et T. Hassan comme membres de son conseil. Il conçut ces centres en tant qu'entités populaires indépendantes de toute interférence et contrôle gouvernementaux. Cela s'avéra irréalisable puisqu'une grande part du financement provenait de la Rabita. Il ne fallut pas longtemps pour que se développe une tension entre lui et l'institution saoudienne. Elle empira après la mort du Premier secrétaire général de la Rabita, le cheikh Suroor Sabban. Les Saoudiens voulaient avoir leur mot à dire dans le fonctionnement du Centre et, afin d'arriver à leur fin, la Rabita n'octroyait plus sa contribution de longs mois durant. Malgré tout, bien que littéralement "brisé" et subissant de grandes privations, Saïd Ramadan ne céda à aucune sorte de pressions. La Rabita arrêta sa contribution en 1971 et toute relation avec l'Arabie Saoudite cessa après qu'un neveu ait liquidé Fayçal de la scène.

La rupture avec l'Arabie Saoudite n'avait eu qu'une certaine conséquence matérielle sur son travail, qu'il surmonta pratiquement totalement. (...) Mais, il lui fut reproché d'avoir organisé le congrès mondial islamique à Al Quds, d'avoir essayé de détériorer les relations entre la Syrie et l'Égypte, et il fut inculpé de haute trahison. Il fut condamné par contumace à trois peines de prison de 25 années chacune. Le régime nassérien essaya aussi de le kidnapper à Genève et de le rapatrier en Égypte.

Saïd Ramadan maintint que son travail politique avait le plein accord du leader des Frères Musulmans, mais celui-ci était en prison. La mise à l'épreuve des Frères s'est avérée non seulement singulière, mais aussi démesurément longue, et, au moment où les choses commencèrent à s'améliorer, deux précieuses décennies avaient été perdues. Al Muslimoon cessa de paraître en 1967. Il essaya de le relancer au début des années 1980, mais il était maintenant handicapé par une santé physique défaillante et un manque de ressources pour relancer le journal.

Beaucoup d'intellectuels musulmans pensent qu'un magazine ou journal islamique n'est principalement qu'un outil de publication ou qu'un moyen d'attirer l'attention du public sur leurs discours ou leurs écrits. Mais Saïd Ramadan était extrêmement vigilant quant au rôle et à l'importance d'une presse d'information islamique indépendante et crédible, sans laquelle la stratégie islamique était soit vouée aux ténèbres, soit dirigée selon le désir des autres médias.

Il avait été profondément contrarié quand la revue Impact avait dû suspendre sa parution en Octobre 1990. Il appela des dizaines de ses amis musulmans à travers le monde et essaya de les culpabiliser pour ce qu'il considérait être un acte de négligence criminelle de leur part et les pressa d'aider à remettre en marche le magazine. Il nous appelait pour savoir si la personne à laquelle il avait parlé environ une semaine auparavant, avait depuis lors envoyé un quelconque don et, si la réponse était négative, il s'en retournait la sermonner. Mais il ne se contentait pas de demander aux autres de faire des dons, il envoyait lui-même une contribution personnelle quand il le pouvait, et selon ce qu'il avait, je crois, pu mettre de côté. C'étaient de petites sommes, mais pleines de barakah. L'arrêt d'Impact était tout simplement inacceptable pour lui. Il appelait à quelques semaines d'intervalle, quand il recevait le nouveau numéro d'Impact ou quand il éprouvait le besoin de partager ses pensées sur n'importe quel sujet d'actualité. Il était toujours instructif de l'écouter ou d'argumenter avec lui.

Saïd Ramadan n'était pas seulement un homme doué d'un savoir prodigieux, d'une connaissance du Coran et des Hadiths, c'était aussi un homme d'une énorme "spiritualité". Les termes qu'il soulignait souvent étaient rabbaniyya et rouhaniyya. Il considérait les crises contemporaines de la société musulmane comme une "crise morale". "Si quelqu'un venait à moi et voulait discuter de la manière par laquelle on pourrait amener un changement dans le monde musulman, je lui demanderais d'abord s'il a prié le fajr", disait-il à ses enfants.

Il accomplit son dernier voyage vers son pays natal avec un passeport diplomatique pakistanais. Il fut autant un ardent "Pakistanaï", qu'un Égyptien loyal. Il n'avait jamais accepté le retrait de sa nationalité égyptienne par Nasser. Bien des années plus tard, les autorités égyptiennes lui conseillèrent de faire une demande pour la restitution de sa nationalité, mais il refusa parce qu'il considérait n'avoir jamais cessé d'être égyptien. Il n'adopta pas non plus la nationalité suisse et il resta attaché à son passeport égyptien depuis longtemps déjà périmé. Saïd Ramadan avait souhaité être enterré à Al Madinah Al Munawwarah et à défaut auprès de Hassan Al Banna à l'Imam Shafi'i au Caire. Les Saoudiens ayant refusé l'autorisation, son corps fut enterré à l'Imam Shafi'i, le 9 août. Sa mort a été pleurée par les leaders musulmans du monde entier. Des messages de condoléances furent envoyés par le Président Mubarak, le Président Arafat et le Roi Hussein.

Lui survivent une épouse dévouée, Wafa, fille de l'Imam Hassan Al Banna; cinq garçons, Aymen, Bilal, Yasser, Hani, Tariq; une fille, Arwa; et douze petits-enfants.

M. H. Faruqi

UNE VIE ENTIÈRE

*Extraits de l'ouvrage, "ISLAM, LE FACE A FACE DES CIVILISATIONS"
Quel projet pour quelle modernité ? - d'après Tariq Ramadan* aux éditions "Les Deux Rives".*

*TARIQ RAMADAN EST PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE , DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ET DE CIVILISATION ISLAMIQUE À GENÈVE. PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MUSULMANS ,MUSULMANES DE SUISSE ,IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE DEUX OUVRAGES : *Les musulmans dans la laïcité. Responsabilités et droits des musulmans dans les sociétés occidentales (1994)* et *l'Islam et les musulmans :grandeur et décadence (1995)*.DEPUIS LONGTEMPS ENGAGÉ DANS LE DÉBAT AYANT TRAIT À LA PLACE DES MUSULMANS EN OCCIDENT ,IL PARTICIPE DE FAÇON ACTIVE À LA RÉFLEXION CONCERNANT LE "RÉVEIL DE L'ISLAM"DANS LES SOCIÉTÉS MAJORITAIREMENT MUSULMANES AINSI QU'AUX DÉBATS AYANT TRAIT AU DÉVELOPPEMENT DU SUD EN GÉNÉRAL.

Chemin d'Orient et d'Occident,

A mon père, 41 années d'exil,

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

"Nous sommes à Dieu et c'est auprès de Lui que nous retournerons."

A ma mère, compagne d'exil, patience et douceur

A Aymen, Bilal, Yasser, Arwa et Hani, enfants de l'exil

A Iman, Maryam, Sami et Moussa, coeurs de la présence.

وَأَنَّ هَذَا صِرَاطِي مُسْتَقِيمًا فَاتَّبِعُوهُ وَلَا تَتَّبِعُوا السُّبُلَ
فَتَفَرَّقَ بِكُمْ عَنْ سَبِيلِهِ

"Telle est ma voie, droite ; Suivez-la, Ne vous dispersez par sur les chemins qui vous éloigneraient du chemin de Dieu..."

CORAN (6/153)

Une vie entière

J'ai l'intime souvenir de sa présence, de ses mots, de ses silences. De longs silences parfois, noyés dans la mémoire, les pensées, et l'amertume... bien souvent. Il avait l'œil vif, le regard pénétrant et profond qui tantôt portait sa chaleur, sa douceur, ses larmes, tantôt armait sa détermination, son engagement et ses colères. Que de fois il me fut difficile de croiser l'expression de ses yeux grands ouverts, puissants, suggestifs, interpellateurs qui accompagnaient ses mots jusqu'à mon cœur, qu'ils éveillaient, troublaient ou ébranlaient. Tous ceux qui l'ont rencontré ont été emportés par ce trouble, ce tremblement intérieur : il avait appris l'essentiel, il appelait à l'essentiel, sans détour. Avec cœur, toujours ; et tellement d'intelligence. Il craignait tant de faire mal, de blesser, d'écorcher : sa gentillesse provoquait ses hésitations, et parfois ses maladresses.

A ses cotés, très tôt, j'ai appris combien le monde se nourrit de mensonges, de rumeurs et de médisances. Les hommes, quand ils perdent la morale, trouvent la jungle, et deviennent des loups. Ils furent nombreux autour de lui de cette espèce : ceux qui l'ont combattu et sali par intérêt politique, ceux qui l'ont oublié par intérêt professionnel, ceux qui l'ont trahi par intérêt financier. On a tant dit, tant écrit, tant menti : qui l'avait rencontré qu'il n'avait vu, qui lui avait parlé qu'il n'entendait jamais, qui était dans le secret des complots qu'il n'avait pas même rêvé... En ma mémoire résonnent les mots d'un de ses frères de route : "Il aurait pu être millionnaire, non pas en flattant les rois, mais en acceptant simplement de se taire et de faire silence sur ce qui est : il a refusé, il a dit et redit la vérité, devant Dieu, sans crainte de tout perdre".

Et cette histoire, mille fois répétée par mon frère aîné Aymen, et qui lui fit verser tant de larmes : il avait quinze ans quand il l'entendit dire, lors d'un voyage qui les mit en présence de princes fortunés : " L'argent que vous voulez me donner se dépose sur la paume de ma main ; quant à moi par ordre de Dieu, je ne travaille que pour ce qui se dépose et pénètre dans les cœurs... "

Mon frère avait quinze ans quand il le vit, malgré toutes ses difficultés matérielles, refuser des montants exorbitants au nom de sa foi en Dieu, de son exigence de vérité et de son amour pour la justice. Aymen n'a jamais oublié la leçon ; elle l'a façonné, il l'a transmise.

Il avait tout appris d'un homme qui lui avait tant donné, tant offert et qui, très tôt, l'avait formé et protégé. A son sujet, il était intarissable : Hassan al-Banna, par son total dévouement à Dieu et à ses enseignements, avait mis la lumière en son cœur et trace le chemin de son engagement. A tous ceux qui le critiquaient, qui parlaient sans l'avoir même rencontré, ou entendu, ou seulement lu, il rappelait combien, à ses cotes, il avait appris la spiritualité, l'amour, la fraternité et l'humilité. Des heures durant, il faisait naître de sa mémoire les événements et les instants qui l'avaient marqué alors qu'il était comme son fils et qu'on l'appelait respectueusement, dans toute l'Egypte, "le petit Hassan al-Banna". La foi profonde de son maître, sa dévotion, son intelligence, sa science, son ouverture d'esprit, sa bonté et sa douceur étaient les qualités qui émanaient de façon permanente de ses descriptions.

Souvent, il parlait de sa détermination dans son engagement de tous les instants contre le colonialisme, contre l'injustice, pour l'islam : cette détermination n'a jamais été une caution à la violence qu'il refusait, comme il refusait l'idée d'une "révolution islamique". La seule exception concernait la Palestine : le message d'al-Banna était clair ; la résistance armée s'impose face aux desseins des terroristes de l'Irgun ou de l'ensemble des colons sionistes. Il avait appris de Hassan al-Banna, comme il le dit un jour "à poser le front à terre" : le vrai sens de la prière donnant force,

dans l'humilité, au sens d'une vie entière. Il avait appris encore l'amour en Dieu, la patience, l'importance du travail en profondeur, l'éducation et la solidarité. Il avait appris enfin à tout donner: après l'assassinat de son maître, en 1949, il retint la leçon et sacrifia tout pour faire entendre le message libérateur de l'islam.

L'histoire est écrite par les puissants, les pires calomnies avaient été cités à propos de l'imam Hassan al-Banna : il n'eut de cesse d'écrire et de dire les vérités dont il s'était nourri. Mais l'amour du pouvoir des despotes a causé la mort et répandu le sang, beaucoup de sang et tellement de tortures.

Déjà, alors qu'il avait à peine vingt ans, al-Banna lui avait confié la direction de son journal *al-Shibâb* ; il avait ensuite été volontaire en Palestine, à l'âge de 21 ans, participant à la défense de Jérusalem. En 1948, à 22 ans, il se rendit au Pakistan où il fut pressenti pour le poste de Secrétaire général du *Congrès islamique mondial* : sa détermination effraya les "diplomates". Il resta de nombreux mois au Pakistan : il prit part aux débats sur la question constitutionnelle et anima une émission de radio hebdomadaire sur l'islam et le monde musulman qui le rendit très populaire auprès des jeunes et des intellectuels. De retour en Egypte, il s'engagea dans la mobilisation pour la réforme sociale et politique. Il parcourait le pays, donnait des conférences, animait des rencontres. En 1952, il lança, sur le modèle d'*al-Shibâb*, un journal mensuel *al-Muslimoûn* dans lequel allaient écrire les plus grands savants musulmans et qui allait être diffusé du Maroc à l'Indonésie en langue arabe et anglaise. Mais Hassan al-Banna, bien avant son assassinat, les avait avertis : la route serait longue, jalonnée de douleur, de tristesse et d'adversité... Il savait, lui et tous ceux qui l'accompagnaient, qu'ils auraient à subir le mensonge, l'humiliation, la torture, l'exil ou la mort.

L'exil. Nasser les avait trompés, les avait emprisonnés ou tués...

Il dut quitter son pays en 1954, il n'y est plus revenu qu'en ce 8 août 1995, dans son cercueil... Quarante et un ans d'exil, de souffrances, d'engagement et de sacrifices. Pour Dieu, pour la justice, contre toutes les dictatures et les hypocrisies. L'exil, exigence de la foi. Le long de cette route, les difficultés et les peines furent nombreuses et continues. En Palestine, d'abord, où il fut désigné Secrétaire général du *Congrès islamique mondial de Jérusalem* avant d'être banni de la ville par Glob Pascha lui-même soumis aux ordres américains. A Damas ensuite, où il reprit la diffusion d'*al-Muslimoûn* avec Mustapha a'-Sibâ'i ; puis au Liban, avant d'arriver à Genève en 1958. Il obtint son doctorat à Cologne en 1959 : il publia sa thèse sous le titre, *Islamic Law, Its Scope and Equity* dans laquelle il présenta la synthèse des positions fondamentales de Hassan al-Banna en matière de shari'a, de juridiction, d'organisation politique et de pluralisme religieux .Ouvrage essentiel, le premier sans doute en langue européenne, sur la question de la référence islamique globale : on y trouve de la conviction, de la détermination en même temps qu'une ouverture d'esprit manifeste et permanente ; jamais la moindre caution à la violence.

Il fonda le Centre Islamique de Genève en 1961 avec le soutien et la participation de Muhammad Natsir, de Muhammad Assad, de Muhammad Hamidullah, de Zafar Ahmad al-Ansâri et Abu al-Hassan a'-Nadawi. Figures emblématiques, frères fidèles de la même lutte. Ce centre islamique devait servir de modèle pour la création d'autres lieux à Munich, à Londres, à Washington et de façon générale en Occident : l'objectif était de permettre aux musulmans émigrant en Europe ou aux Etats-Unis, de garder un lien avec leur religion, de trouver un lieu d'accueil et de réflexion. Il s'agissait également de produire une activité absolument indépendante afin de présenter l'islam, d'effectuer un travail de publication libre, d'analyser les questions du moment sans contrainte. De nombreux ouvrages et fascicules furent publiés en arabe en anglais, en français et en allemand depuis Genève avec, par ailleurs, la reprise du journal *al-Muslimoûn* dont la diffusion cessa en 1967. Dans le même temps, il pensa la création de la *Ligue Islamique Mondiale* dont il rédigea les premiers statuts. Son engagement était total et les fonds saoudiens

qu'il reçut par l'intermédiaire de cette même Ligue Islamique, alors opposée au pouvoir nasserien et qui jouait là une carte stratégique, n'ont jamais été soumis à des conditions particulières d'engagement ou de silence politiques. Quand, à la fin des années soixante, la *Ligue Islamique Mondiale*, très saoudienne, émit des conditions à son soutien financier, en particulier d'avoir une main prise sur le Centre Islamique et ses activités, il refuse. Les vivres furent coupés des 1971 : l'indépendance de pensée et d'action était préservée. La route serait longue et difficile, il n'en a jamais douté, comme il a toujours su quel serait le prix à payer pour l'indépendance et la parole de vérité.

Combien l'ont connu et apprécié durant ces années pleines ? Voyageant dans les pays du monde entier ; s'exprimant en Malaisie, séjournant en Angleterre, en Autriche ou aux Etats-Unis, créant des liens, diffusant une pensée profonde, analytique et toujours nourrie par la spiritualité et l'amour. Al-Mawdoûdî l'avait remercié de l'avoir réveillé de son inconscience. Muhammad Assad lui savait gré de lui avoir fait connaître, ou plutôt profondément *sentir* la pensée de Hassan al-Banna. Malek Shabbaz (Malcolm X) avait entendu, dans la cuisine du Centre Islamique de Genève, qu'aucune race n'est élue et qu'un Arabe, pas plus qu'un Noir, n'est supérieur à son frère de race blanche, si ce n'est par la piété. Malcolm X a retenu la leçon, il l'a aimé, profondément, et ses derniers mots écrits, à la veille de sa mort, en février 1965, lui étaient adressés. Yusuf Islam (Cat Stevens) lui rendit de nombreuses visites dans son hôtel de Londres : il m'avoua avoir gardé de lui le souvenir de sa fine intelligence et de sa douceur ("*a so sweet man*"). A l'aéroport de Genève, en 1993, le savant Abu al-Hassan a'-Nadawi lui témoigna les signes d'un infini respect et lors d'une visite à Lucknow, en Inde, où se trouve Nadwat al-oulama', a'-Nadawi se remémorait avec une profonde émotion l'une de ses visites et les traces que celle-ci avait laissées. En exil, loin des siens, en butte aux tracasseries politiques et financières, noyé dans des problèmes de tous ordres, il s'est rongé le sang et torturé l'esprit, mais il a préservé l'essentiel : une foi profonde, une fraternité fidèle, Les yeux de la douceur et la soif d'exigence.

Une chambre. Tant de documents et de journaux. Ici, un téléphone ; là, une radio et une télévision ; là-bas des livres empilés, ouverts ou annotés : le monde à portée de la main. Qui pénétrait dans cet univers entraînait en sympathie mêlée avec une histoire, un passé, une vie, la tristesse et la solitude. Mille et un souvenirs et, dans le même temps, un incomparable regard sur l'actualité du monde : il était en contact, en contact *affectif*, avec les contrées les plus éloignées. Il savait tout, ou à peu près, de ce qu'il se passait au Tadjikistan, au Cachemire, en Tchétchénie, en Indonésie, en Afghanistan, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Egypte et ailleurs... Il suivait l'actualité régionale de Washington, Los Angeles, Harlem, Londres, Munich, Paris, Genève, jusqu'à Karachi. Un horizon foisonnant d'informations : dans sa chambre, il souffrait tellement, avec une telle intensité, de cet état du monde, des mensonges, des massacres, des emprisonnements et des tortures. Son intuition politique était redoutable ; on comprenait qu'il fut redouté.

Il ne se contentait pas de l'actualité, il s'intéressait à tout : au développement des techniques, de la médecine, des sciences, de l'écologie. Il connaissait les exigences d'une réforme islamique profonde. Sa curiosité était sans limites, toujours éveillée et, particulièrement lucide. Il avait parcouru le monde, le monde vivait désormais dans cette chambre. Il y avait eu les foules, les savants, les présidents et les rois, il n'y avait plus désormais que l'observation, l'analyse et cette profonde tristesse. Dans la solitude, le Coran, dans l'isolement, les invocations. Les invocations et les larmes. Il a donné à ses enfants des noms-symboles, des noms de l'histoire de toutes les persécutions et de l'infinie détermination. Avec chacun, il avait le fil d'une complicité, l'espace d'une attention, la sensibilité de la relation, et l'amour. Avec Aymen, sa réussite et ses blessures ; avec Bilal, son potentiel et ses déchirements ; avec Yasser, sa présence, son généreux dévouement et son attente ; avec Arwa, sa complicité et ses silences, avec Hani, son engagement et sa

détermination. A chacun, il a offert de croire en ses qualités. A chacun, il a rappelé qu'il nous avait fait don de la meilleure des mères. Elle est avec les qualités de son cœur, son plus beau cadeau. Tellement. Infiniment.

Après plus de quarante ans d'exil, une vie entière pour Dieu, la foi et la justice, il savait le dernier crépuscule venir. Aux heures les plus profondes, il parlait, il en parlait tellement, de l'amour, de la fraternité, de l'affection. Quelques mois avant de retourner auprès de Dieu, il me dit, avec la force de son regard triste et mouillé: "Notre problème est un problème de spiritualité. Si un homme vient me parler des réformes à entreprendre dans le monde musulman, des stratégies politiques, des grands desseins géostratégiques... ma première question sera de lui demander s'il a effectué la prière d'avant l'aube (al fajr) à son heure". Il observait les agitations des uns et des autres... jusqu'aux miennes : il m'a tant rappelé de ne pas oublier l'essentiel, d'être avec Dieu pour savoir être avec les hommes. Une vie entière de lutte, les cheveux blanchis par le temps, et un rappel : "Le pouvoir n'est pas notre objectif ; qu'avons-nous à voir avec cela ? Notre but est l'amour du Créateur, la fraternité et la justice de l'islam : c'est notre message aux dictateurs". Tard dans la nuit, dans cette fameuse chambre, il parlait, se confiait : le lien avec Dieu était la voie, la spiritualité était la lumière du chemin. Un jour qu'il jetait un regard sur sa vie, il me dit : "Notre morale, notre conscience du bien et du mal, est une arme qu'utilisent contre nous les despotes, les amoureux des titres, du pouvoir et de l'argent. Ils font ce que nous ne pouvons faire, ils mentent comme nous ne pouvons mentir, ils trahissent comme nous ne pouvons trahir, ils tuent comme nous ne pouvons tuer. Notre exigence devant Dieu est à leurs yeux, notre faiblesse. Cette apparente faiblesse est notre véritable force".

Cette force fut son énergie jusqu'aux derniers jours. Il est resté fidèle au message. Profondément. Je lui dois d'avoir compris que parler de Dieu, c'est avant tout parler d'amour, de cœur et de fraternité. Je lui dois d'avoir appris que la solitude avec Dieu vaut mieux que la négligence avec les hommes. Je lui dois d'avoir senti que la tristesse profonde jamais ne vient à bout de la foi en Dieu. Sa générosité, son intelligence, sa douceur et son savoir furent autant de cadeaux. Je remercie Dieu de m'avoir fait don de ce père. Auprès de qui j'ai découvert que la foi est amour... de Dieu et des hommes face à toutes les épreuves et à toutes les adversités.

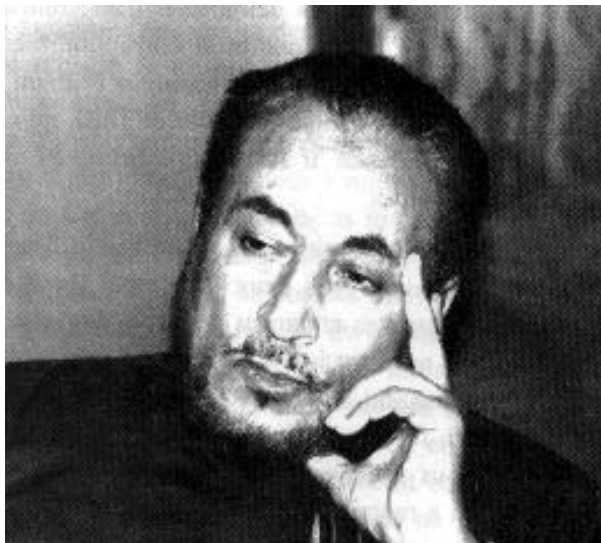
Hassan al-Banna leur avait enseigné : "Soyez comme l'arbre fruitier : on vous attaque avec des pierres, répondez avec des fruits". Cette leçon, il l'avait apprise ; il l'avait faite sienne au sens le plus intime du mot : observateur du monde, éloigné des foules, dans la solitude de sa demeure, après des années d'un combat sans répit, pour Dieu Contre la trahison et la corruption, ses mots avaient l'énergie des sources et de la *rabbāniyya* (du lien essentiel avec le Créateur) : il ne cessait de parler de Dieu, du cœur et de l'intimité de cette Présence. Il avait appris l'essentiel, il appelait à l'essentiel, sans détour.

Il repose auprès de qui lui avait enseigné le chemin, Hassan al-Banna. Que Dieu les agrée tous deux. Un retour d'exil dans la mort parce que les despotes craignent la parole des vivants. Le silence des morts est pourtant lourd de sens, comme les invocations de ceux qui subissent l'injustice. Cette parole de vérité, il faut pourtant la dire, fut-elle amère, ainsi nous l'a commandé le Prophète (saw). "Nous sommes à Dieu et c'est vers Lui qu'est notre retour" : Dieu a rappelé à Lui un homme, le 4 août 1995, un vendredi, avant le crépuscule. Un homme, un fils, un mari, un frère, un père, un beau-père, un grand-père. Mon père. Le seul mérite de ceux qui restent sera de témoigner, jour après jour, de leur fidélité à sa mémoire et à son enseignement : aimer Dieu, répondre à Son appel, accompagner les hommes, vivre et savoir mourir, vivre pour savoir mourir. Contre vents et marées.

Saïd Ramadan. 41 ans d'exil. Une vie entière. Il reste ses mots, son regard et sa détermination. Cette vie n'est pas la Vie. Que Dieu l'accueille en Sa Miséricorde, lui pardonne ses péchés et lui ouvre les Fortes de la Paix en compagnie des prophètes, des pieux et des justes.

Je prie Dieu afin qu'il m'offre d'être pour mes enfants le père que fut ce père.

Août- septembre 1995



" NOTRE MESSAGE C'EST L'AMOUR "